

Mesdames, messieurs.

Nous sommes réunis, aujourd'hui, pour commémorer le deuxième centenaire de la naissance d'un très grand artiste Espagnol qui tient à la France par deux liens puissants: ses opinions libérales, et sa vie qui s'acheva à Bordeaux. Permettez au Conservateur du Musée de Peinture, avant de vous rappeler succinctement ces deux faits, de vous dire pourquoi le peintre Goya peut être qualifié de Génie international, c'est à dire pourquoi son art a eu, et conserve, une importance humaine et mondiale.

I Goya est un artiste de génie, et les Génies s'élèvent par leur puissance au dessus de l'Humanité, par conséquent au dessus des frontières.

En art, et spécialement dans les arts qui ont les yeux pour témoins, le propre du génie, c'est de nous imposer des images. L'artiste de génie possède le don de reprendre des formes, qui semblaient usées avant lui, de se servir de cette vieille dualité, à la fois divine et démoniaque, la clarté et l'ombre, pour en faire surgir de la vie, de la pensée, du sentiment, de la passion.

A ce point de vue Goya est étonnant!

Parlons d'abord de lui en général: quand nous pensons à un portraitiste officiel, nous évoquons l'image d'un flatteur car les Grands de ce monde veulent se présenter toujours un peu apprêtés devant la Postérité! Eh bien! on peut dire de Goya qu'il renouvelle le genre! Je n'en prends pour témoins que ces extraordinaires portraits réalistes, qu'il a faits de la famille de Charles IV, souverain de toutes les Espagnes, et qui sont la Gloire du Musée du Prado! Etait ce cela la Cour de Madrid au début du XIX^{ème} siècle? je ne veux pas le savoir par le témoignage de l'Histoire. Celui de l'Artiste me suffit. Goya a créé une réalité qui vit par elle même. Et c'est elle désormais que nous interrogeons.

II Mais Goya, évocateur puissant de la vie, évocateur puissant de la vie, est aussi, comme elle, un génie varié.

Goya peintre a touché à tous les genres: portraits, scènes de guerre, fresques, tableaux d'église, grandes décorations ou cartons de tapisserie. Il a tout abordé, avec un bonheur plus ou moins égal, mais en les marquant toujours de sa forte

personnalité.

Dessinateur, il a donné libre cours à une fantaisie qui se

confondent d'une façon singulière la réalité et le mystère.

La fantaisie qu'il a traduite par tous les moyens que la technique de son temps mettait à sa disposition: gravure au burin, eau forte, héliogravure, lithographie, et même des moyens qu'il inventait lui même, comme ces plaques d'ivoire qu'il couvrait d'encre d'imprimerie, et qu'il attaquait au rasoir! Nous devrions à Bordeaux rechercher ces oeuvres, car c'est chez nous; précisément, qu'il les imaginait.

III Dans tous ces genres, au moyen de toutes ces techniques, Goya est un extraordinaire créateur d'images.

Il les invente d'abord pour se divertir et amuser les autres et ce sont les fameux "Caprices" publiés en 1799, dont il a dit lui-même, si avare de commentaires sur ses œuvres :

"Ce sont des rêves!" "Et ce sont des rêves, en effet, au il y a de tout, suivant l'humeur du moment." On y voit stigmatisé c'est encore Goya qui parle, les préjugés, les impostures, les hypocrisies consacrées par le temps"; l'ignorance des médecins la fatuité des nobles, la coquetterie sans limite d'âge, la justice humaine? Son génie déforme et transpose. Si on peut dire qu'il est caricaturiste, il l'est à la manière d'Hoffmann il est surtout à l'aise dans les scènes démoniaques, dans les sujets macabres.

Après les Caprices, on publiera de lui, après sa mort, les Disparates qui sont de la même veine.

Entre temps un grand malheur a fondu sur l'artiste :

chargé de la Société Madrilène pour sa vivacité, son entrain, son esprit, brusquement, à l'âge de 47 ans, en 1793, il devient sourd, irrémédiablement.

Désormais, il dessinera c'est lui encore qui parle :

"Pour occuper mon imagination, mortifiée par la considération de mes maux"

Ce qui veut dire que, privé désormais de contact direct avec le monde il va s'enfermer de plus en plus dans sa rêverie, dans son monde intérieur vivant plus que jamais, heureusement par les yeux et son drame personnel nous vaudra d'autres chefs d'œuvre comme les Proverbes, les Prisonniers, les scènes de tauromachie, et surtout la terrible série des Désastres de la Guerre, 80 planches d'eaux-fortes, dont 40 seulement furent

connues du vivant de l'artiste, mais qui suffisaient, aux yeux des Espagnols sincères, à racheter ce que la conduite de Goya put avoir de suspect en présence de l'envahisseur de 1808 à 1814 "J'ai vu cela!" écrit Goya le sourd sous une de ses évocations les plus affreuses de la cruauté résultant de l'Occupation: une mère arrachant ses enfants mutilés, à des soldats ivres.

L'Europe aussi a vu cela, encore depuis, Messieurs, et aujourd'hui l'oeuvre de Goya n'a plus rien à nous apprendre dans le domaine de l'horreur!

Oui depuis plus d'un siècle l'oeuvre de Goya était là avant la photographie, avant le cinéma, célèbre, et dans toutes les mains, pour stigmatiser les désastres de la Guerre, Matribus detestata, détestée des Mères! Et pourtant la leçon du voyant, le témoignage du Génie a été perdu!

IV Le Génie de Goya n'est pas toujours aussi terrible. Mais il est toujours un peu brutal? C'est que Goya annonce le mouvement romantique. Il participe déjà de ce grand élan européen qui dressait alors les artistes contre une esthétique établie le Classicisme, qui faisait du Beau le seul but et l'idéal de l'Art.

Rien de moins conforme aux préceptes classiques, que l'oeuvre entier de Goya!

Il est assez piquant de rappeler l'appréciation académique qui fut portée en 1772 par l'Académie des Beaux Arts de Parme sur une toile que l'artiste, alors âgé de 26 ans, avait présentée à ses suffrages. Le sujet était Annibal vainqueur.

" Si Monsieur Goya, écrivait le rapporteur du concours se fut moins écarté, dans sa composition, du sujet du programme

et s'il eut mis plus de vérité dans son coloris, il aurait
 balancé les suffrages du premier du premier prix"
 (admirez le style académique)

Goya eut le second _ce qui peut passer pour honorable. C'était
 d'ailleurs la première et la dernière fois que Goya sollicita
 ait les Académies. Plus tard ce furent elles qui le sollicitèr
 rent .

Un tableau de Goya, en effet, en sa maturité, présente
 toujours quelque chose d'insolite. Notre éducation classique
 voudrait là quelque chose qui nous manque. ~~Mais notre côté not~~
 Mais par d'autres côtés notre attente est tellement dépassée.
 Il faudrait expliquer cela devant les oeuvres .

Une anecdote caractérise l'attitude de Goya devant
 l'Académisme. ELLE se rapporte précisément au portrait que vous
 avez devant les yeux , et qui est dû , comme vous le savez, à
 Vicente Lopez, l'artiste qui, durant son exil, dont nous allons
 parler, l'avait remplacé à la cour.

On raconte que Lopez, inspiré par la célébrité de son modèle
 avait décidé de se surpasser_ mais laissons un des biographes
 français de Goya, Charles Yriarte, nous raconter la scène :

"Le vieil aragonais (c'est Goya), qui suivait avec l'intérêt
 d'un habile ouvrier, les progrès du travail, arrêta l'artiste
 au moment où celui ci, par un procédé classique du maniement
 de sa brosse, allait changer l'accent du portrait, pour le
 figoler, en atténuer la vigueur. Goya mit alors la toile sous
 son bras, en disant qu'il était satisfait, que le Portrait
 était terminé_ alors que Lopez se récriait, déclarait qu'il
 n'était ainsi qu'ébauché...

C'est l'oeuvre que vous voyez. Goya la préféra telle qu'elle

avec ses accents et ses heurts. Il la trouvait ainsi plus exactement conforme avec un caractère qu'il connaissait mieux que personne, le sien.

V Venons maintenant aux opinions libérales de Goya, qui lui causèrent tant d'ennuis.

Nous avons vu le Goya des " Caprices " épris de réformes morales, nous avons vu le Goya romantique se dresser contre l'Académisme. Nous pouvons en conclure que Goya en politique se devait de n'être pas conservateur! Il le prouva, en effet, en adhérant de coeur à la proclamation en France des principes de 89.

L'Espagne intellectuelle de l'époque avait soif de liberté, liberté de penser, liberté individuelle, liberté tout court. Mais le ralliement de Goya à Joseph Bonaparte, "el Rey intruso" (le roi intru), créa pour lui, au retour des Bourbons, une position délicate.

" Tu as mérité l'exil, et plus que l'exil, la corde, lui avait dit Ferdinand VII, mais tu es un grand artiste, et nous oublions tout!

Mais dans l'entourage du roi, on n'oubliait rien, et la situation de Goya se trouvant de plus en plus fautive, il eut la finesse de comprendre que sa place n'était plus à la Cour?.

Sous le prétexte d'un voyage à Plombières pour sa santé, il décida de partir et où serait-il allé sinon en France?

C'est alors qu'il s'installa à Bordeaux.

VI Il devait rester quatre ans dans notre ville jusqu'à sa mort le 16 Avril 1828.

Cette période de la vie de Goya a été parfaitement approfondie par notre vénéré maître et ami M. Paul Courteault dans une

une série d'études, auxquelles nous emprunterons quelques détails.

Goya a 78 ans. Il est encore très robuste, mais sa surdité s'est accentuée, et sa vue a baissé. Toutefois il fera encore des portraits, et il va s'initier à une technique nouvelle, la lithographie, qui vient d'être inventée, et dont il tirera des effets merveilleux, notamment dans les fameux taureaux de Bordeaux, dont le Musée a la chance de posséder trois exemplaires sur quatre.

Il habite d'abord 24 cours de Tourny, puis une échoppe avec jardin au 24 de la rue de la Croix Blanche, enfin cours de l'Intendance, où nous allons nous rendre tout à l'heure, car c'est là qu'il mourra, dans les bras de son ami Pio de Molina et de Mme Leocadia Weiss, dont il fut bien près d'adopter la fille, douée pour la peinture.

Sa femme était morte depuis de longues années. Des 20 enfants qu'elle lui avait donné, un seul survivait, Xavier, qui était resté en Espagne pour s'occuper des biens de la famille; et Goya, excellent grand père, écrit à Mariano, son petit fils des lettres affectueuses qui le rattachent à tout ce qu'il a quitté à regret.

Ne croyez pas toutefois que l'exilé s'ennuie!

Il ne cherche pas particulièrement le contact avec les artistes bordelais, qui lui semblent précisément trop "académiques". Le peintre Danzats, l'ami de Delacroix; nous a conservé, à ce sujet, une anecdote caractéristique:

C'est Goya visitant l'atelier qu'Antoine Lacour tenait à l'usage des jeunes gens de la ville désireux de se perfectionner dans les arts?

Le peintre Espagnol observe leur façon de dessiner

les uns d'après les dessins de maitres, les autres d'après des plâtres. Lui, qui atant dessiné d'après nature, n'approuve pas cette méthode: "Non es eso!" déclare t il (ce n'est pas cela), et il se retire.

Son milieu à Bordeaux est bien plutôt un milieu d'Espagnols, bien qu'il parle le français (assez mal d'ailleurs), car il s'y est mis tard; mais cela se conçoit: ce sont des exilés comme lui, des exilés politiques.

Leur quartier général est l'arrière boutique du magasin tenu par un certain Branllio Poc, ancien combattant du siège de Saragosse qui s'est établi chocolatier rue Huguerie et, tout en mangeant des friandises, on parle politique et art. Il y a là Léandro Moratin, poète comique, suspect de l'autre coté des Pyrénées à cause de ses idées libérales; Jean Baptiste Muguire, ancien banquier de Hoseph Bonaparte, dont Goya fera un portrait, Manuel Silvela, qui tient une pension de famille espagnole pour ses jeunes compatriotes et les Américains du sud, Jacques Galos, un bordelais d'origine espagnole, qui aura son heure de célébrité au moment de la révolution de 1830, et dont l'artiste fera également le portarait (un de ses meilleurs, signé " Goya agé de 80 ans, 1826).

Plutot que de se meler à la conversation qu'il entenâ mal, Goya d'ailleurs dessine et prépare des gravures, il dessine sur n'importe quoi, ses carnets, des morceaux d'ivoire, nous l'avons tout ^{dit} à l'heure, des feuilles de papier à envelopper le chocolat, les marges du journal l'observateur espagnol, un jounal libéral qui se publie sous le manteau et qui sera interdit par le préfet de la Gironde.

Reste t il beaucoup de ces oeuvres à Bordeaux? hélas! je crains bien que non. Nous nous en rendrons compte quand nous ferons au mois

de Juin l'exposition Goya.

En tout cas, ce que nous pouvons dire, c'est que le souvenir du Grand Artiste n'est pas perdu ici, car, toutes les fois que son ^{nom} y est prononcé, on dirait qu'il s'agit d'un artiste de chez nous. Mieux, il a laissé des disciples dignes de lui parmi nos compatriotes. Il suffit de citer Odilon Redon, qui tient de lui la clé des portes du Mystère, et qui a reconnu, avec reconnaissance, tout ce qu'il lui devait.

Il nous reste à conclure :

L'apparent triomphe de la Science a fait s'effondrer le Sublime, cher au Romantisme, qui opposait l'Homme aux Eléments Naturels. Il est entendu que nous avons vaincu la Matière Rebelle.

Mais il reste on n'en a pas tiré assez parti dans les Arts, le Sublime qui oppose l'homme juste, l'Homme de Bien aux forces et aux Puissances obscures du Mal.

De cette lutte que livre l'Homme contre l'Homme, Toute l'Oeuvre de Goya est faite.

C'est la leçon magnifique comme un chant Désespéré, qui s'échappe de son oeuvre peinte, dessinée ou gravée.

Chaque oeuvre de Goya est une lutte. Cet athlète, qui se battait dans la vie comme Don Quichotte, se bat comme artiste avec le Réel qui l'offense, avec la technique qui se refuse. Sans doute il ne triomphe pas toujours, mais n'importe. Son don de la vie est tel, que ses visions deviennent les nôtres, au point que nous ne pouvons plus les oublier.

N'est ce point, comme nous le disions en commençant, le propre du Génie?

Saluons donc cet artiste typiquement espagnol, qui rejoint les

les plus grands génies de tous les temps et de toutes les nations, sur le plan Supérieur de la Création artistique!

Artiste n'est pas perdu ici, car toutes les fois que son art est en honneur, on dit qu'il a fait l'art de son temps. Mais, si l'on a fait des disciples de lui parmi nos contemporains, il a fait de citer Odilon Redon, qui tient de lui la clef de son art de l'art, et qui a reconnu, avec reconnaissance, tout ce qu'il lui devait.

Il nous reste à conclure :

L'apprenti triomphe de la science à l'art a été ordonné le Génie, chez les Romantiques, qui opposait l'Homme aux Éléments Naturels. Il est entendu que nous avons vaincu la Matière Rebelle.

Mais il reste en nous à pas tirés assez parti dans

les Arts, le Génie qui oppose l'homme à l'homme de

rien aux forces et aux puissances obscures du Mal.

De cette lutte que livre l'Homme contre l'Homme, Toute l'œuvre de Goya est faite.

C'est la façon magistrale comme un chant

désespéré, qui s'échappe de son œuvre peinte, dessinée ou gravée.

Chaque œuvre de Goya est une lutte. C'est stérile, qui

se battait dans la vie comme Don Quichotte, se bat comme artiste avec le Réel qui l'opprime, avec la technique qui se refuse

à le servir. Il ne triomphe pas toujours, mais n'importe! Son don de la vie est tel, que ses visions deviennent les nôtres, au

point que nous ne pouvons plus les oublier.

N'est-ce point, comme nous le disions en commençant, le propre

du Génie?

Saluons donc cet artiste typiquement espagnol, qui rejoint les